

La grande absente de la classe de français

Kathleen Sénéchal

Number 164, Winter 2012

Comprendre des textes à l'oral et à l'écrit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65897ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sénéchal, K. (2012). La grande absente de la classe de français. *Québec français*, (164), 63–64.

stratégies. Bien que l'objet de cet article ne soit pas de rapporter les stratégies que nous ont dit utiliser les deux enseignants de la recherche, nous pouvons dire que selon les contextes, ces derniers tentent, de temps à autre, de raisonner ou d'amener l'élève à s'autoréguler. Les enseignants doivent parfois enlever, replacer un objet ou déplacer un élève dans la classe. Dans les cas de situations difficiles vécues par les élèves, ils cherchent plutôt à discuter, à comprendre, à accompagner et à s'adapter aux circonstances. ■

* Professeure agrégée en formation pratique à l'Université du Québec en Outaouais, campus de Saint-Jérôme

** Professeure agrégée de didactique du français à l'Université du Québec en Outaouais, campus de Saint-Jérôme

Notes

- 1 Joanne Pharand et Lizanne Lafontaine, *Manifestations non verbales et stratégies d'écoute d'élèves du troisième cycle en contexte d'enseignement au primaire*, recherche financée par le COREPER, UQO, 2009.
- 2 Pour des résultats complémentaires, voir : Lizanne Lafontaine et Joanne Pharand, « Les stratégies d'écoute et leurs manifestations non verbales chez des élèves de 5^e et 6^e année », *Vivre le primaire*, n° 24 (1) (2011), p. 45-48.
- 3 Joanne Pharand, « La part des émotions dans la communication entre l'enseignant et les élèves du primaire lors de séquences d'enseignement [CD-ROM] », 5^e Colloque international recherche(s) et formation, *Former des enseignants-professionnels, savoirs et compétences*, Nantes, IUFM des Pays de la Loire et Centre de recherche en éducation de l'Université de Nantes, 2005.



La grande absente de la classe de français

PAR KATHLEEN SÉNÉCHAL*

Pour dresser un portrait de l'enseignement du français à propos duquel peu de données sont disponibles depuis l'enquête du Conseil de la langue française (CLF) de 1985, l'équipe de la recherche *État des lieux de l'enseignement du français au secondaire québécois*¹ (ÉLEF) a, en novembre 2008, réalisé une étude auprès d'un échantillon représentatif de la population d'enseignants de français et d'élèves du secondaire québécois. Dans le cadre de notre maîtrise², nous avons procédé à une analyse comparative des données de la recherche ÉLEF et de celles du Conseil de la langue française à propos de l'enseignement, de l'évaluation et de l'apprentissage de l'oral au secondaire.

Nous présentons quelques-unes des données qui concernent la compréhension orale, issues de cette analyse. Une fois mises en parallèle avec des éléments tirés

des programmes ministériels, ces données permettent d'établir certains constats à propos des pratiques, des outils d'enseignement et des représentations au sujet de la compétence langagière des élèves à l'oral.

Entre activités et évaluations

Lorsqu'elle a cherché à connaître la fréquence de réalisation d'activités de communication orale au cours du mois de novembre 2008, l'équipe de la recherche ÉLEF n'a pas fait de distinction entre la production et la compréhension orale. Néanmoins, les résultats obtenus indiquent que le tiers des enseignants et 45 % des élèves n'ont pas fait d'activité de communication orale durant ce mois.

Si les enseignants interrogés par le Conseil de la langue française accordaient une *très grande importance* à la capacité des élèves à distinguer l'essentiel de l'accessoire et à retirer l'information recherchée pour l'évaluation des pratiques des élèves à l'écoute, qu'en est-il des éléments favorisés par les enseignants d'aujourd'hui ? Lors de l'évaluation en compréhension orale, la moitié des enseignants interrogés par ÉLEF ont dit accorder une *très grande importance* à la capacité à interpréter l'information, de même qu'à celle à distinguer l'essentiel de l'accessoire (45 %), alors que les autres éléments, soit la capacité à distinguer un fait d'une opinion et la capacité à prendre des notes ont été jugés *assez importants* par une majorité de répondants. Bien que les éléments proposés n'aient pas été exactement les mêmes d'une

ATTENTES DES ENSEIGNANTS EN FRANÇAIS ORAL

Pour que les élèves, à la fin du secondaire, soient compétents en oral, quelle importance faudrait-il accorder aux éléments suivants ?³

	CLF – Importance primordiale (1985)	ÉLEF – Très grande importance (2008)
Comprendre l'opinion d'autrui dans une conversation	29 %	52 %
Comprendre les nouvelles à la radio et à la télévision	22 %	35 %
Être capables de prendre des notes de cours	36 %	36 %

recherche à l'autre, les éléments considérés comme importants à l'écoute sont demeurés relativement similaires en 25 ans. Cependant, comme les réponses des enseignants étaient assez globalisantes, on reconnaît un effet de désirabilité qui a conduit les répondants à ne pas faire ressortir un ou plusieurs des éléments suggérés, de façon positive ou négative, ce qui explique, du moins en partie, cette constante observable.

En ce qui concerne les outils d'enseignement, la plupart des enseignants d'ÉLEF ont, en novembre 2008, utilisé *très souvent* ou *souvent* (61 %) un manuel de français, alors que plus de la moitié des élèves disent avoir utilisé *souvent* ou *rarement* un manuel en classe de français et que 23 % d'entre eux disent en avoir utilisé un *très souvent*. L'analyse de moyens d'enseignement de trois maisons d'édition (Les Éditions de la Chenelière, Les Éditions CEC et Les Éditions Grand Duc) pour la 2^e année du 1^{er} et du 2^e cycle (2^e et 4^e secondaire) que nous avons également effectuée dans le cadre de notre recherche n'a permis de répertorier, parmi les 92 activités d'oral analysées, que 14 activités spécifiques de compréhension orale : activité visant à améliorer les stratégies d'écoute, audioguide, analyse d'un poème mis en musique, etc. Bien que plusieurs activités fassent appel aux habiletés à écouter et à comprendre le français oral, peu d'entre elles concernent seulement la compréhension, car elles sont principalement intégrées à des activités visant la production orale. Compte tenu de ce nombre restreint de tâches d'écoute, on peut supposer que peu d'activités de compréhension ont été mises en place.

La compétence à communiquer oralement

Bien qu'ils se soient montrés assez sévères par rapport à la qualité du français parlé de leurs élèves, les enseignants interrogés par le CLF et par ÉLEF sont plutôt d'accord qu'à la fin de leurs études secondaires, la plupart des élèves peuvent comprendre et interpréter ce que les autres disent, ce qui correspond à ce que les élèves pensent de leur propre compétence langagière orale. En effet, ils affirment comprendre *très facilement* ou *facilement* (98 %, CLF ; 96 %, ÉLEF) les consignes données oralement par leurs enseignants dans tous leurs cours (mis à part les cours d'anglais et d'espagnol). De surcroît, en 2008, tout

comme en 1985, les élèves affirment, en majorité, être *tout à fait d'accord* ou *plutôt d'accord* qu'à la fin de leurs études secondaires, la plupart des élèves peuvent comprendre et interpréter ce que les autres disent.

Pour développer la compétence à communiquer oralement de leurs élèves, les enseignants ciblent divers éléments plus importants. Bien que seuls les éléments de compréhension orale aient été retenus dans le tableau qui précède, l'ensemble des résultats (pour la production et la compréhension orale) montre que les éléments qui concernent l'écoute sont moins considérés que ceux liés à la production orale.

Il appert que comprendre les nouvelles à la radio et à la télévision est jugé *plus important* par les enseignants d'aujourd'hui que par ceux de 1985, quoique la proportion de répondants d'ÉLEF qui ont ciblé cet élément comme ayant une *très grande importance* demeure restreinte : 35 considèrent que cela est, selon plusieurs, l'une des principales finalités de l'écoute d'un point de vue social, étant donné que l'une des missions importantes de l'école demeure la socialisation. Quant à la capacité à prendre des notes de cours, elle fait explicitement partie des compétences visées par le MELS⁴. Pourtant, les enseignants ne semblent pas considérer que cet élément permet le développement de la compétence à communiquer oralement. En effet, seule la capacité à comprendre l'opinion d'autrui dans une conversation, également clairement identifiée dans le programme⁵ est, aujourd'hui, jugée *importante* par une majorité de répondants.

Manque de temps ou de ressources ?

Bien qu'il soit impossible, en raison du contenu du questionnaire d'ÉLEF, de connaître la place exacte actuellement accordée aux activités de compréhension orale dans la classe de français au secondaire, les affirmations des répondants permettent de constater qu'il s'agit du volet le plus négligé de la communication orale. Les réponses des enseignants à propos des éléments à privilégier en communication orale, notamment, montrent un certain manque d'intérêt pour les éléments relatifs à la compréhension orale.

Est-ce parce que les enseignants considèrent que les élèves sont aptes à comprendre et à interpréter ce qu'ils entendent et qu'ils

souhaitent mettre l'accent sur le français parlé qui pose, selon eux, davantage problème, ou encore parce qu'ils ne disposent pas des moyens techniques (ex : caméra vidéo, enregistreur audio) nécessaires à la mise en place d'un enseignement et d'un apprentissage de la compréhension orale? Considérant que plus de 40 % des répondants d'ÉLEF sont d'avis que la condition pédagogique concernant le matériel technique est *mauvaise* ou *très mauvaise* dans leur milieu de travail, il se pourrait que la seconde hypothèse soit la bonne. Pensons, par exemple, au manuel de français *Têtes d'affiche* dans lequel l'utilisation d'enregistrements à titre d'exemples est fortement recommandée lors des « ateliers » de préparation à la production finale : 50 % des activités de compréhension orale recensées font appel à ce moyen d'enseignement. De quoi donner à réfléchir... ■

* Enseignante de français au secondaire et étudiante au doctorat en didactique à l'Université Laval, Kathleen Sénéchal bénéficie d'une bourse du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) à la maîtrise pour l'année 2010-2011

Notes

- 1 La recherche ÉLEF est dirigée par Suzanne-G. Chartrand, didacticienne du français et professeure titulaire à l'Université Laval, et elle bénéficie d'une subvention du CRSH de 2008 à 2011.
- 2 Ce texte adopte l'orthographe rectifiée acceptée par l'Académie française en 1990.
- 3 Formulation d'ÉLEF.
- 4 Fait partie de la composante « construire du sens » de la compétence à communiquer oralement (l'élève « se donne des moyens pour organiser et retenir l'information » [MELS, 2006/2007, p. 119]) ainsi que des critères d'évaluation en situation d'écoute (recours à des stratégies d'écoute appropriées).
- 5 MELS, 2007-2009, p. 81.

Références

Ministère de l'Éducation. *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, premier cycle*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, Gouvernement du Québec, 2004/2007.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, deuxième cycle*, Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Gouvernement du Québec, 2007/2009.